

salon **BONNES MINES**

Drawing Now, au Carrousel du Louvre, à Paris, permet de faire un tour du monde du dessin contemporain.

Voilà une foire réjouissante qui n'entonne pas le chant fachô et tristement inéluctable des nouvelles technologies. *Drawing Now*, au Carrousel du Louvre, du 11 au 14 avril, permet à soixante-dix galeries de toutes nationalités de tendre un miroir au monde avec les moyens du bord. Crayon, pierre noire, fusain, craie blanche, encre et pauvre stylo explorent les sursauts de l'âme dans ses replis les plus fugaces et inexplicables. Sur le chalutier à bord duquel je viens d'effectuer une marée, on dirait « avec la bite et le couteau ». L'expression ne convient guère pour un événement parisien. Toujours est-il que la galeriste Dominique Polad-Hardouin y montrera quelques-unes de ses trouvailles, cinq artistes passés par des écoles d'art du Japon, de Russie, d'Allemagne, de Chine ou de France qui s'y collent comme si la photo, le cinéma, les effets spéciaux, la troidé et les palettes graphiques n'avaient jamais existé.

Né en 1984, Daniel Flammer a tout intégré, tout vu, tout écouté. Obsédé de guerres et saturé des chaînes en continu, il s'évade et dessine à la pierre noire. Sa série intitulée *La Crue des nations* évoque des paysages urbains décadents et délirants. Des sirènes traversent des clochers surmontés de têtes d'oiseaux, des arcs de triomphe avancent en branlant, des couples recueillent le sang des arbres. Des petits personnages sillonnent les œuvres en tous sens, des trains bondissent, des boyaux englobent des villes entières. Le trait occupe parfois toute la page, mais les dessins les plus intéressants semblent foudroyés avant leur fin, sans repentir. Tout penche, tout est décalé, tout biscome. Il y a un jus incroyable. Un dessin vaut un demi-Smïc. C'est dégoûtant des prix pareils, mais on n'est pas forcé d'acheter. C'est le prix d'une option sur une Twingo. La foire ne dure que quatre jours. Avec un peu de chance, on peut récupérer des vieux dessins tombés des cageots comme à la fin du marché. Fille d'une célèbre galeriste coutumière d'art brut, Dominique Polad-Hardouin n'expose que des artistes planqués dans les futaies et les petites clairières, dont « l'expression-



DR *Antiques cassés*. Daniel Flammer. Pierre noire sur papier.

nisme exacerbé ne reculant devant aucun excès, dans le désir forcené de se projeter sur la toile et la volonté d'interdire au spectateur toute possibilité d'esquive, frappent droit, et ne se soucient pas de séduire », avait écrit Philippe Dagen, du *Monde*.

Si vous loupez l'affaire, la galerie expose à partir du 23 avril des peintures du déjà mentionné Daniel Flammer, qui emprunte aux clairs-obscur de la peinture flamande pour *Le Fils du boucher*, ou *Vive le profit*. Dans la même galerie, Andrew Gilbert peint des bouquets de fleurs avec des têtes sanguinolentes et des seins de femmes noires coupés, aux antipodes d'un exotisme édénique. Dans *Tropées des sauvages*, les masques deviennent des têtes décapitées par les Allemands en Namibie en 1904. Le peintre se représente en oiseau, vêtu d'un costume militaire, peignant ou buvant du thé au milieu de scènes de massacre.

PHILIPPE LESPINASSE

Les *Maitres fous*, Andrew Gilbert, Galerie Polad-Hardouin, du 25 avril au 22 juin 2013. 86, rue Guincampolx, 75003 Paris.

Salon *Drawing Now*, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris.